Document généré le 9 mai 2024 06:55

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Québec Gold 2007

Luc Chaput

Numéro 253, mars–avril 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/47347ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2008). Compte rendu de [Québec Gold 2007]. *Séquences*, (253), 23–23.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Dust Bowl Ha!Ha!

MUMMIES: SECRETS OF THE PHARAOHS

Depuis plusieurs années, la compagnie Imax a construit son fonds de commerce en présentant des documentaires à saveur scientifique (*Everest*) employant l'immensité de son écran pour nous plonger dans l'action. Malheureusement, la formule devient de plus en plus répétitive et ce film sur les momies égyptiennes en est un exemple frappant, surtout après le faible *travelogue* récent sur le Nil. Hors la grandeur de l'écran, il n'y a pas de différence essentielle dans leur construction scénaristique, leur utilisation de reconstitutions avec acteurs et leur approche générale entre ces films et leurs pendants que l'on peut voir assez souvent sur des canaux spécialisés de la télé, et même à Télé-Québec ou Radio-Canada.

De plus, la structure de production rend les films de plus en plus *américanocentristes*, *étatsuniocentristes* pour être plus précis. Par exemple, où sont passés Champollion et les autres Français, Mariette et Maspero, dans cette évocation de l'égyptologie ? Même Charles Wilbour, riche Américain, est trop succinctement présenté et il m'a fallu l'Internet pour comprendre qu'il est aussi un des traducteurs en anglais des *Misérables*.

À propos d'Abou Simbel, Burckhardt et Belzoni sont aussi passés dans les chausse-trappes du scénario et auraient pu être évoqués au moins par des cartouches ou incrustations. Certains réalisateurs semblent oublier que l'écran peut aussi servir de lieu d'informations écrites. Sur la découverte de la nécropole de la Vallée des rois, le film égyptien **Al Momiaa** (La Momie) de Abdel Salam donne un autre point de vue tout aussi légitime. Le point de départ de recherches sur l'ADN dans des momies pouvait être captivant par ce lien entre futur et passé très lointain, mais le travail de Bob Brier et Angelique Corthals est mieux expliqué dans une entrevue du premier dans le dossier de presse que par les efforts du réalisateur, ce qui est tout de même un comble.

Il est donc compréhensible que le système Imax soit plutôt employé ailleurs pour présenter en hyperformat des succès récents ou des captations de concerts de groupes célèbres.

LUC CHAPUT

■ ***MOMIES : LE SECRET DES PHARAONS*** — États-Unis 2007, 40 minutes — **Réal. :** Keith Melton — **Scén. :** Cecil — **Avec :** Elana Drago, William Hope, Nasser Memarzia, Crispin Redman, Daud Shah, Boris Terral — **Dist. :** Imax

QUÉBEC GOLD 2007

Depuis l'an 2000, *Prends ça court !* de Danny Lennon présente, à Montréal au Monument-National et dans de nombreux pays, des programmes variés de courts métrages souvent de très bonne qualité et quelquefois dérangeants par leur humour sardonique et leur côté agressif.

Une rétrospective 2007 des meilleurs courts métrages québécois a été présentée récemment à Montréal à l'Ex-Centris puis à la salle de la CinéRobothèque de l'ONF. Cette compilation s'appelle *Québec Gold*. L'Office de la langue française critiquera sûrement ce nom, mais le ministère du Commerce international l'approuvera assurément.

Parmi les perles présentées, quatre font partie de la sélection annuelle des dix meilleurs courts canadiens du festival de Toronto, *The Colony* de Jeff Barnaby, *Dust Bowl Ha!Ha!* de Sébastien Pilote, *Les Grands* de Chloé Leriche et *Madame Tutli-Putli* de Chris Lavis et Maciek Szczerbowski. Nous ne reviendrons pas sur ce dernier, en lice pour les Oscars.

Ayant vu il y a presque un an, à Saguenay, le film du réalisateur régional, j'en avais déjà apprécié les grandes qualités. Des visionnements répétés m'ont encore plus permis de remarquer le lien que le cinéaste entretient entre son image et sa musique qui rend encore plus poignante la dernière scène dans laquelle on voit un homme qui pleure sur le bord de la baie des Ha !Ha !.

Par un constat social similaire, Patrick Gaze dans *Mon nom est Victor Gazon* jette un regard faussement enfantin sur un univers où la mort rôde. Le ton est étonnamment juste dans cette œuvre plus complexe qu'elle ne paraît au premier abord. Carnior continue son travail d'hommage parodique au cinéma fantastique mais dans *Enfin février*, son propos est encore plus actuel, et similaire par au moins un aspect à *Dust Bowl*. Denis Côté poursuit, quant à lui, son exploration de personnages marginaux à travers *Maïté*, une fiction quasi documentaire où l'on voit de belles ellipses narratives sur une jeune femme allant à un concert de rock gothique. La surprise est venue de Jeff Barnaby, cinéaste micmac qui, dans *The Colony*, nous introduit peu à peu dans un univers glauque dont il semble difficile de sortir, même après la projection.

LUC CHAPUT